

**IRES 1022ES CONFÉRENCES INTERNATIONALES D'ÉCONOMIE ET DE  
SCIENCES SOCIALES (ICISS) 24-25 février 2021 Melbourne, Australie**

**Économie Mondiale et Problématique des Prix Agricoles**

Dr Boukary Kassogué, chercheur enseignant à l'IPR/IFRA de Katibougou-Mali.

**Maïmouna Touré Ph.D** en sciences de gestion/agroéconomie enseignant chercheur à l'IPR/IFRA de Katibougou +22376430442 courriel : [banetoure66@yahoo.fr](mailto:banetoure66@yahoo.fr)

Télé : (+223) 79 19 03 58/99 96 84 69  
courriel: [boukary.kassogue@ipr-ifra.edu.ml](mailto:boukary.kassogue@ipr-ifra.edu.ml)

**Abstract**

This article analyzes the sources of volatility in world agricultural prices by observing that prices are feverish and pose difficulties for integration into several countries on the world market, sometimes concise and sometimes competitive. We have adopted the deductive method from microeconomic instruments focused on the analysis of simple agricultural prices using price indices from the FAO database. The result reveals that the United States, Brazil, China and Cote d'Ivoire are the world's major agricultural powers, but China consumes  $\frac{3}{4}$  of its production. Namely, the "food, meat and cereals" prices are more influenced by the G4 countries above, major agricultural powers and evolve in an erratic inflationary trend to the consumer and deflationary trend to the producer. This results in a low investment capacity for producers and a reduction in purchasing power for consumers.

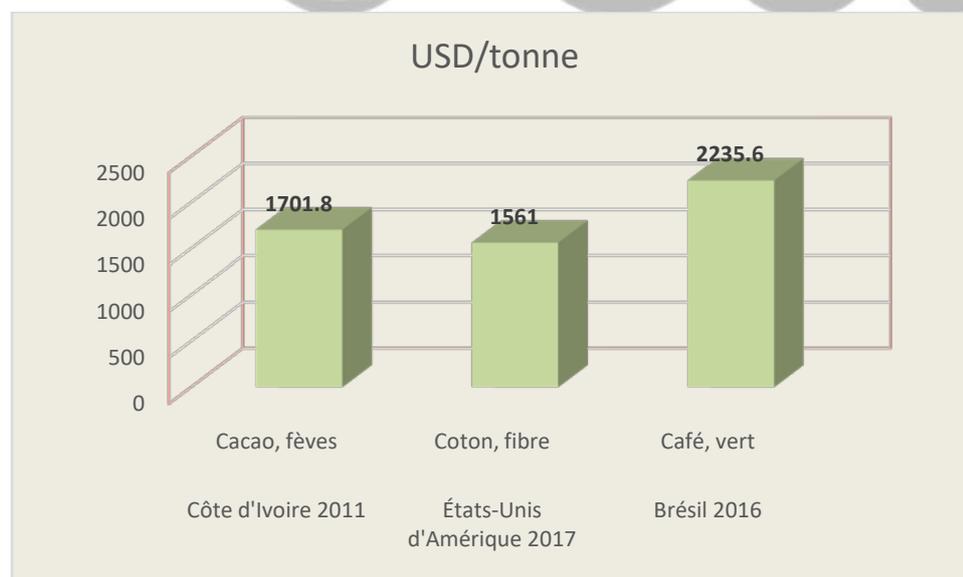
**Keywords:** world agricultural price, import-export, CPI, PPI.

**Contexte général**

L'agriculture reste le poumon de l'économie mondiale, cependant, les prix agricoles sont très volatils, alternant des périodes courtes de prix élevés et des périodes plus longues de prix en baisse. Ainsi, une baisse de l'offre tire les prix vers le haut, ce qui incite les agriculteurs à accroître leur production et provoque en retour une diminution des prix. Dans ce cas de figure, l'offre s'équilibre à la baisse que très lentement pour une longue période de productions et c'est ce qui entretient la crise des prix. Autrement, les crises entretiennent des

effets de hausse de productivité inélastique sur l'offre et les prix par l'entrée de nouveaux producteurs sur le marché. Plusieurs facteurs portent à croire que les accords internationaux de produits tropicaux et non tropicaux portent sur des intérêts opposés entre les vendeurs et les acheteurs tant sur le marché mondial que sur le marché local. Ici, on s'intéresse au prix de 4 catégories de produits agricoles, le coton, le café, le cacao et le bois. Le choix de son produit a été fait en fonction des échanges phares mondiaux. Concernant, le coton, la production est estimée en 2017/2018, soit à 25,3 millions de tonnes soit 820kg de production par seconde. À savoir, 80% de la production mondiale de coton sont cultivés dans l'hémisphère nord et la chine est le premier exportateur de coton devant l'Inde, les États-Unis, le Brésil, le Pakistan, la Turquie et la production des autres est négligeable sur le plan mondial selon le Comité consultatif international sur le coton (ICAC, 2019). Pour le cacao, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la Cote d'ivoire est le premier dans le monde suivi du Ghana, de l'Indonésie, du Nigeria, du Cameroun, du Brésil, de l'Équateur et du Mexique (FAO, 2019). Quant au café, il existe deux principaux cafés commercialisés: l'arabica, qui représente 70% du café mondial, et le Robusta, qui est beaucoup moins cher et plus facile à cultiver. Mondialement, le Brésil est le premier producteur suivi de Vietnam, de la Colombie, de l'Indonésie, de l'Éthiopie, Honduras, Inde, Ouganda, Mexique Guatemala et la Cote d'ivoire occupent la 14<sup>e</sup> place.

**Histogramme 1** Prix à la production



Source : construit par l'auteur à partir des données de la FAO (2019)

## **1.1 Outils d'analyse :**

Nous partons du constat que les prix agricoles sont très fébriles et des difficultés des pays à s'insérer sur le marché mondial tantôt lapidaire tantôt compétitives. La méthode est essentiellement déductive issue des instruments de la microéconomie axée sur l'analyse des prix agricole simple et à partir des indices de prix. Les données proviennent de la base de données de la FAO. Nous allons à présent exposer en détails la problématique des prix agricoles autour de laquelle règnent un grand nombre de mythes et d'idées fausses, de manière systématique. Nous ne sombrerons pas dans l'approche macroéconomique consistant à se lamenter de la baisse des prix, mais procéderons à exposer les avantages dans lesquels chaque continent, pays aurait à se spécialiser par suite de ses atouts agricoles et de capacité productrice et de sa compétitivité agricole des différents phénomènes à tort ou à raison, qui nous permettra de bien mieux cerner la problématique. Dans le pays du nord comme dans les pays du sud, on désire vers une amélioration de croissance économique alors qu'elle entraîne une baisse des prix par la hausse de la demande de monnaie connue sous le l'acronyme de « déflation » qui sert en général de prétexte à une politique monétaire inflationniste.

## **2 Problématique de la volatilité des prix agricoles**

Nous constatons la tendance sur la fluctuation des prix agricoles mondiaux du café est dirigé par le Brésil. Son instabilité est en grande partie liée aux fortes variations que connaît la production mondiale de café d'une année sur l'autre de l'Amérique latine. La production latino-américaine représente en effet, environ la moitié de la production mondiale et elle entraîne la production mondiale qui agit directement sur le prix au consommateur. Or l'altitude nécessaire à la culture de l'arabica rend la production particulièrement vulnérable alors que le robusta pousse dans les vallées et s'avère bien moins fragile. Ainsi, le Brésil domine la production mondiale du café et la volatilité du prix du café est fonction par exemple de fortes perturbations climatiques de ce pays. L'histogramme ci-dessus nous enseigne effectivement le Brésil est l'un des pays qui dispose plus davantage comparatif mondial dans que n'importe quel autre pays dans le monde. Cependant la variation de l'indice de prix aux consommateurs intervient dans la capacité des autres pays à produire plus, mais le constate explique aucun pays dans le monde ne dispose de capacité réelle a influencé la production et ni les prix. Les importateurs internationaux dans les pays consommateurs ont diminué en nombre, mais ont augmenté leur taille et donc leur pouvoir de marchandage vis-à-vis des exportateurs. Cela signifie que le prix international du café est davantage le reflet d'un

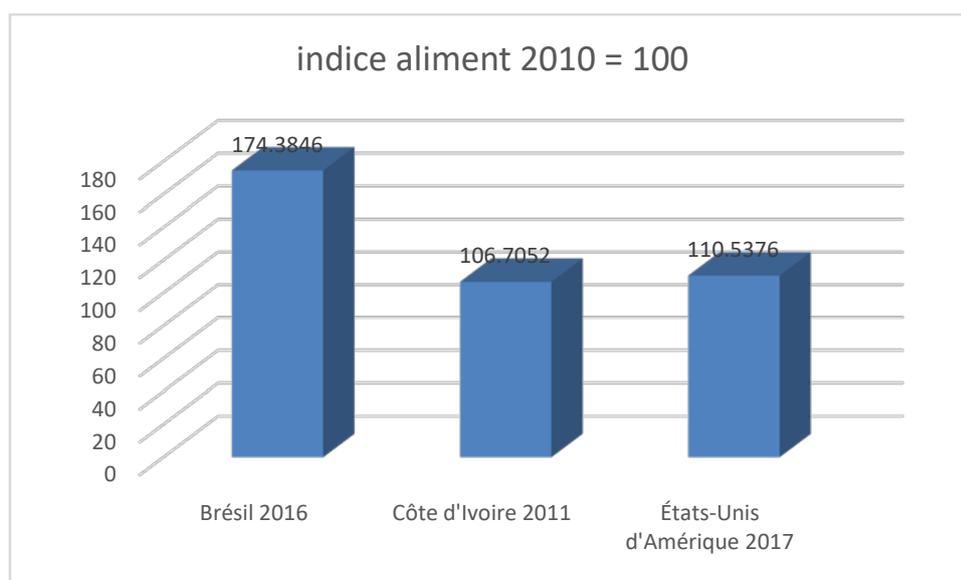
transfert de prix à l'intérieur d'une même firme, que le reflet de l'offre et de la demande mondiale.

La forte vulnérabilité du prix de cacao a été marquée en 2002 par suite de l'instabilité du marché spectaculaire interne d'une part par suite de l'instabilité politique qu'a connue la Côte d'Ivoire (AFD, 2003 ; Cyclope 2002). Ce phénomène s'explique le fait que la Côte d'Ivoire est la première puissance productrice du cacao dans le monde. La baisse de la production mondiale s'explique en raison des aléas climatiques a des répercussions sur les cours mondiaux d'autre part. En effet, le cacaoyer est très sensible aux changements brutaux de température et d'humidité. On observe deux tendances, une tendance de surabondance de production mondiale en 1980 a provoqué une chute des prix mondiaux. Comme pour le café, l'effondrement des prix postérieur à 1985 apparait comme une rupture brutale et ne s'inscrit pas dans un mouvement baissier de longue date. La relation entre le prix et le ratio stocks/consommation est particulièrement stable dans le cas du cacao. Cependant, l'évolution des prix est inverse à celle des stocks, mais elle toujours dominée la Côte d'Ivoire. Ainsi, l'importance des stocks de cacao accumulés suffit à expliquer l'effondrement du cours du cacao. On constate un grand écart croissant dans la filière cacao entre le prix au producteur et le prix au consommateur. Les fèves de cacao sont récoltées dans les pays du Sud, puis elles sont généralement acheminées brutes vers les pays consommateurs où elles sont broyées et pressées afin d'obtenir du beurre, de la poudre ou de la masse de cacao. En conclusion, le constat est amer terme de valeur ajoutée, parce que toute la valeur ajoutée est exportée à l'étranger, en revanche il serait utile que la Côte d'Ivoire de se spécialiser davantage dans la chaîne de la filière cacao pour avoir plus d'incidence économique et sociale.

Concernant le coton fibre, les prix internationaux sont caractérisés par une instabilité très marquée dirigée principalement par les États-Unis. On observe un accroissement très net de l'instabilité de fluctuations des cours élargit d'une volatilité croissante des cours en même temps une baisse prolongée des cours de 1990 à 2019. Mondialement, aucun pays africain ne figure parmi les 10 meilleurs pays capables d'influencer le prix du coton (Araujo-Bonjean et Brun, 2001). L'instabilité actuelle des prix s'explique ainsi par la politique de stockage de la Chine. En effet, la place de la Chine est très particulière sur ce marché en fonction des campagnes, elle est généralement une fortement exportatrice ou importatrice, ce qui a pour effet immédiat de perturber le marché à la baisse ou à la hausse. Le gouvernement chinois entretient vis-à-vis du marché international une position capable d'une part d'absorber et de saturer la production totale mondiale. C'est ainsi, la Chine devient le véritable des prix agricoles mondiaux. Elle utilise le marché comme un instrument au service de la stabilité de

son propre marché domestique, il y recourt alternativement pour déverser ses excédents ou combler ses déficits. Ainsi, elle isole soigneusement son marché domestique du marché international, mais contribue largement à déstabiliser ce dernier (Daviron B., 1998). Ainsi, le marché du coton est caractérisé depuis plus de 10 ans par la place centrale qu'occupe la Chine dans le stockage mondial. À l'inverse, les États unis sont les premiers exportateurs mondiaux (Daviron B., 1998). La politique cotonnière américaine connaît une concurrence déloyale pour l'Afrique de l'Ouest (Solagral, 2002). Aux États-Unis la production du coton est très fortement soutenue par plusieurs mécanismes complexes d'aide à la production et à l'exportation. En outre, si les soutiens américains protègent les producteurs nationaux contre la chute des cours, aggravent cette baisse sur les marchés mondiaux en encourageant la poursuite de la production, la chine n'en est pas loin a dirigé le prix mondial. Cette situation sur le marché mondial menace fortement les filières cotonnières en Afrique de l'Ouest (Mali, Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Bénin).

**Graphique 2** Indices de Prix à la Consommation /décembre

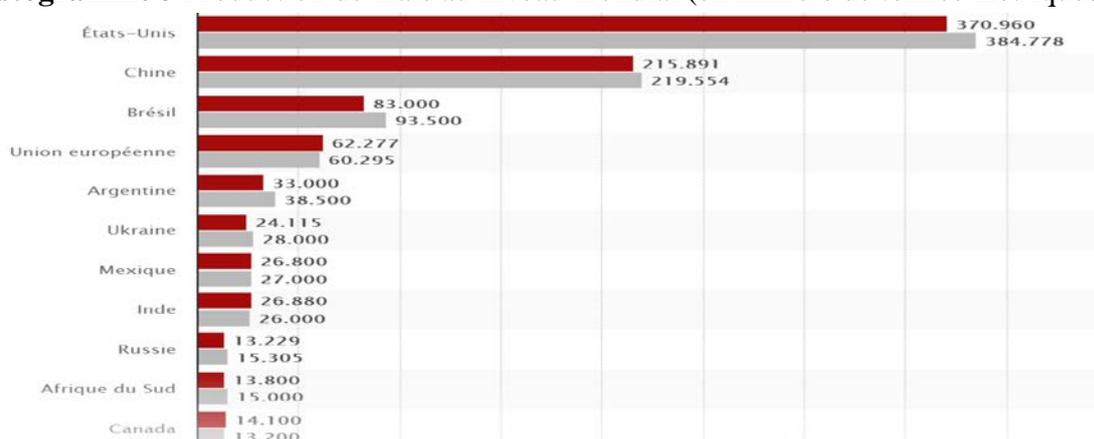


Source : construit par l'auteur à partir des données de la FAO(2019)

Plus loin, on s'intéresse à 2 cultures céréalières en très forte expansion dans le monde, le riz et le maïs. Les pays de l'Asie et de l'Amérique latine (graphique ) sont les gros producteurs et exportateurs de riz dans le monde. Le marché de la consommation mondiale est envahi par les riz en provenance de ces pays avec le cout de production le plus faible. Les autres pays doivent avoir à l'idée qu'ils ne sont pas compétitifs sur le marché mondial, mais ils peuvent en revanche se spécialiser dans la production pour parvenir subvenir à leur besoin nutritionnel. Autrement, ils seraient moins performants dans les échanges internationaux. En

plus ces pays d'Asie et d'Amérique latine disposent un avantage absolu en termes de lutte contre l'insécurité alimentaire sur le plan mondial et d'ailleurs que le maïs est aujourd'hui la filière d'avenir. C'est la raison pour laquelle les prix internationaux oscillent en fonction du volume de la production du maïs de ses pays. Ces pays arrivent à se démarquer des autres producteurs pour contre carrer sinon ralentir la production des autres pays en agissant sur les qualités et les prix au consommateur. Statistiquement les États-Unis représentent le plus gros volume de production suivie de la Chine, du Brésil, Union européenne [...] et l'Afrique du Sud. En 2017-2018. Logiquement les meilleurs producteurs de maïs, les États-Unis principalement, la Chine et le Brésil sont ceux qui influencent le prix de la consommation de cette spéculatation cultivée pour l'alimentation humaine et animale.

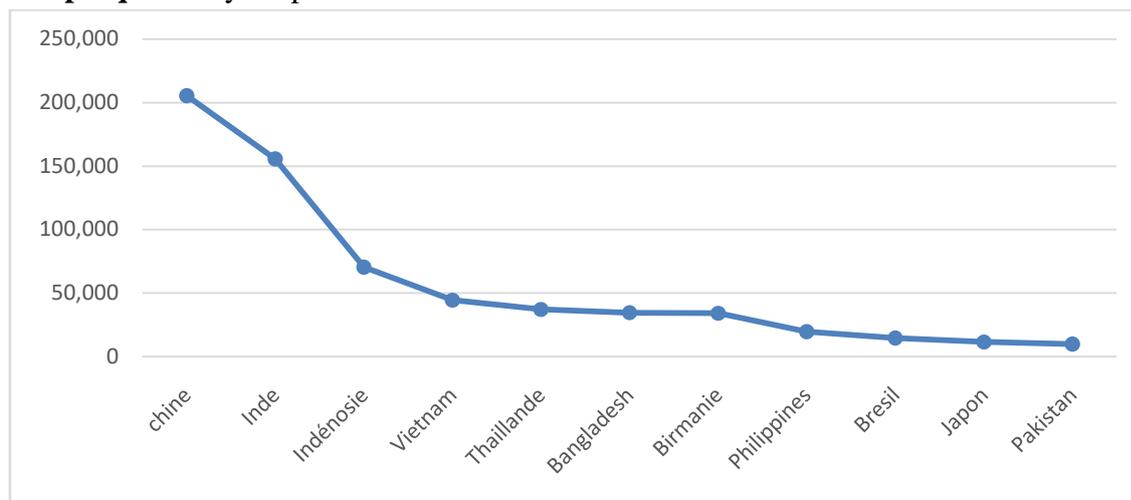
**Histogramme 3** Production de maïs au niveau mondial (en milliers de tonnes métriques)



Source : Statista (2019)

Pour ce qui concerne le riz, la production et les exportations mondiales sont dirigées par la chine, l'Inde, l'Indonésie et le Vietnam (graphique). Le poids de ses pays influence la perte des pouvoirs d'achat des pays africains considère des plus grands consommateurs de riz importé. Ses 4 pays représentent une puissance d'adoption et d'adaptation des politiques de prix rizicole dans le monde en général et en Afrique en particulier. Le riz est le plus important aliment de base dans le monde et continuera de l'être dans les prochaines décennies. Bien que la majeure partie de la production soit consommée dans les pays producteurs, son commerce international progresse rapidement, passant de moins de 4 % dans le milieu des années 1990 à près de 10 % en 2015 (CIRA, 2019). L'Afrique subsaharienne est devenue un grand importateur de riz, avec le tiers des importations mondiales. Or les prix fixés sur le marché mondial et leur volatilité, notamment la faiblesse des cours actuels, n'incitent pas les producteurs à semer davantage et à accroître leur production.

### Graphique 1 Pays exportateurs de riz dans le monde



Source : Statista (2019)

### Le point de vue économique

Nous avons eu la nécessité d’aborder cette étude d’abord par ce que nous enseigne la littérature économique puis la confrontation de la théorie aux travaux empiriques.

### Théorie économique

La littérature économique présente de nombreux travaux qui tentent d’identifier les sources de l’instabilité afin de déterminer comment la gérer (sur quelle variable agir pour la maîtriser). Les travaux économiques montrent qu’il existe des controverses à la fois sur ce qu’est l’instabilité (comment la définir et la formaliser ?) ainsi que sur la compréhension de l’instabilité (qu’est-ce qui la produit ?). On distingue communément deux grandes sources d’instabilité : une instabilité exogène et une instabilité endogène. Notons qu’à partir des observations empiriques des caractéristiques des fluctuations, il est possible d’établir une autre forme de différenciation : entre fluctuations de court terme et fluctuations de long terme. Ces deux types de fluctuations induisent, de la même façon que l’instabilité exogène et endogène, certaines recommandations de politiques économiques. Les fluctuations de court terme (moins de quatre ans pour dissiper la moitié des effets du choc) peuvent être gérées avec des systèmes d’épargne (financière ou physique) ou d’assurance alors que les fluctuations de long terme requièrent des changements structurels de l’économie (Solagral et Hewitt A., 2001). L’instabilité exogène met en évidence qu’une diminution de l’offre entraînera une augmentation brutale des prix, en raison de la relative inélasticité de la demande à court terme, puis une diminution lente ou rapide selon la nature de la matière

première. Par ailleurs, on peut distinguer deux formes d'instabilité engendrées par des chocs exogènes, qui renvoient plus précisément à deux façons de formaliser économiquement l'instabilité (Voituriez et Daviron 2003) : l'instabilité dite de la marche au hasard ou marché aléatoire ; et l'instabilité cyclique. Elle est aléatoire lorsque la dispersion de l'écart entre le cours futur et cours présent est en moyenne nulle en vertu de la condition d'équité (Voituriez et Daviron 2003) et elle est cyclique lorsque que la dépendance des prix se traduit par l'existence d'une tendance autour de laquelle viennent s'enrouler des cycles. L'instabilité, donnée comme l'écart à la tendance, peut être identifiée au cycle. Tout choc exogène entraîne alors des fluctuations autour de la tendance, mais sans l'affecter la tendance, car il se résorbe au bout d'un certain temps bien que l'instabilité exogène soit transitoire et la tendance est déterministe (Daviron et Voituriez, 2003). Un apport de la théorie économique moderne dans l'analyse des sources d'instabilité en agriculture est de considérer la possibilité d'une instabilité endogène des revenus agricoles, générée par le marché lui-même et ses imperfections, les interactions dynamiques entre les prix et les quantités (Daviron et Voituriez, 2003). Cela ne remet pas en question l'existence d'une instabilité exogène, qui est même loin d'être négligeable, celle-ci néglige cependant le fait que la variabilité des prix des matières premières n'est pas une donnée permanente, mais un phénomène dynamique (Boussard, 1998). L'instabilité endogène apparaît comme l'instabilité cyclique dans le cadre de marchés imparfaits et résulte des erreurs d'anticipation des prix futurs effectuées par les producteurs (ou les spéculateurs sur les marchés) ; sachant qu'en raison du délai existant entre la plantation et la récolte ils sont « obligés » d'anticiper sur les prix futurs au moment de leurs décisions de plantation. Notons que l'on se situe ainsi dans le cadre d'anticipations « non rationnelles », en référence à la théorie des « anticipations rationnelles » qui veut que les agents économiques réalisent leurs prévisions suivant l'information dont ils disposent et en supposant qu'ils la traitent de façon cohérente. La théorie des « anticipations réelles », elle, estime que les comportements réels sont nécessairement engendrés par un traitement incomplet de l'information disponible (Boussard J.M., 1998). Ces erreurs d'anticipation conduisent parfois à une instabilité endogène des prix et de l'offre qui est représentée par le schéma Cobweb. Le modèle de Cobweb est un modèle de la dynamique des marchés, qui a été construit par Mordecai Ezekiel (1938). Celui-ci est un des auteurs du volet « agricole » du *New Deal* et inspirateur de toutes les politiques agricoles mises en œuvre dans les pays développés après la Seconde Guerre mondiale. Il a développé ce modèle (et le dit explicitement) dans le but de justifier ces politiques aux yeux des « libéraux » et des partisans de l'économie de marché, qui s'indignaient de la tournure « socialiste » prise par la politique

agricole de Roosevelt. Ce n'est qu'ensuite que ce modèle a été utilisé pour expliquer les « cycles du porc ». En fonction de certaines valeurs des paramètres des fonctions d'offre et de demande, les erreurs d'anticipation conduisent à des phénomènes chaotiques, c'est-à-dire des fluctuations jamais périodiques, sans tendances ni cycles, et de ce fait imprévisibles (Araujo Bonjean et Boussard, 1999). Cette instabilité endogène a également la caractéristique d'être permanente et sa formalisation est celle du chaos (Daviron et Voituriez, 2003). L'imprévisibilité des prix n'est cependant pas tout à fait vraie. Le chaos est en effet engendré par le fait qu'on est dans un processus dit « sensible aux conditions initiales » : une toute petite perturbation au niveau local engendre de grandes perturbations qui peuvent déstabiliser l'ensemble du système. Cela signifie qu'à très court terme (au niveau local), une prévision reste possible tandis que c'est à partir d'un certain horizon (quand les effets chaotiques apparaissent) que l'on ne peut plus rien prévoir (Daviron et Voituriez, 2003). Des modèles de chaos sur la base du modèle Cobweb (Boussard, 1998). Les spécificités du secteur agricole : la rigidité de l'offre (cycles de production longs, investissements agricoles engageant le moyen et le long terme), la rigidité de la demande (estomac des consommateurs de taille non nulle, mais limitée). L'instabilité des prix entraîne des comportements d'offre aberrants, qui entraînent à leur tour une instabilité des prix : l'instabilité devient un phénomène endogène. Araujo-Bonjean et Boussard (1999) rappellent que l'appréciation des effets de l'instabilité des prix a fait l'objet de nombreuses controverses. L'instabilité est-elle aussi néfaste qu'on le dit ? N'a-t-elle pas de bons côtés ? Est-on si sûr des effets positifs de la stabilisation ? Par ailleurs, si la théorie économique distingue deux sources d'instabilité, exogène et endogène, une autre distinction possible, de nature plus empirique, consiste à différencier les fluctuations en fonction de leur durée : Fluctuations courtes : intrasaisonniers ou d'une année sur l'autre en raison des changements climatiques et qui concernent la majorité des marchandises (par exemple : bananes, thé...). La fluctuation moyenne (entre 1 et 4 ans) ou la fluctuation d'une durée supérieure à 4 ans concernent par exemple le café et le cacao qui ont de longs cycles de production et s'expliquent par des changements de long terme au niveau de la demande ou de l'offre avec l'émergence de nouveaux producteurs. Ce dernier type de fluctuations ne peut être géré avec des mesures de court terme : les accords produits de stabilisation comme les mesures financières pour lisser les fluctuations apparaissent peu efficaces.

### **Constat empirique**

Empiriquement, les études sur les séries de prix agricoles sont erratiques et potentiellement chaotiques. Certes, il y a un manque de consensus pour décrire la typologie

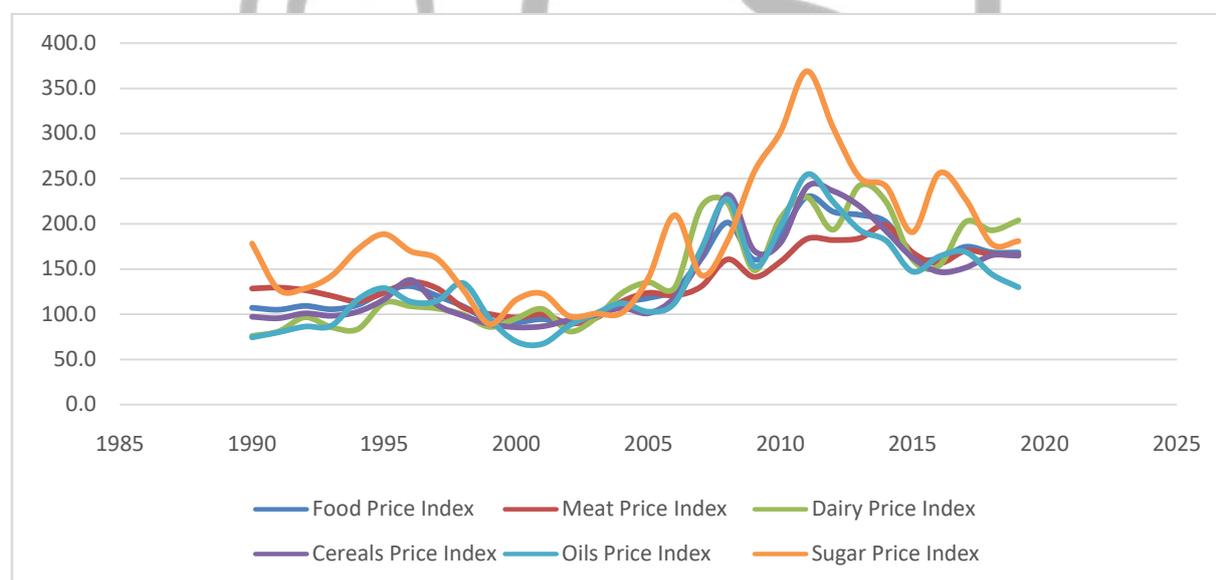
des prix agricoles, mais nous convenons avec les trois modèles d'instabilité identifiés par les économistes. Malgré ce manque de consensus entre les économistes la typologie de ce modèle est d'ordre aléatoire, cyclique et chaotique (Daviron et Voituriez, 2003). Nous allons analyser ci-dessous les prix mondiaux des produits agricoles par continent et par région. L'instabilité des prix sur les marchés de matières premières a comme conséquence directe pour les pays en développement, grands exportateurs de ces produits, de provoquer une instabilité des recettes d'exportation. Cet effet est en fait le seul qui soit précisément mesurable, mais on comprend bien qu'il existe bien d'autres effets : dès lors que les signaux donnés par le marché sont confus, les décisions économiques au niveau du producteur comme au niveau de l'État sont perturbées (Lefrand, 2000). La volatilité des prix des matières premières ne constitue pas, à priori, un problème seulement pour les pays en développement, elle gêne tout aussi bien les pays du Nord (pour leurs exportations comme leurs importations) que les pays du Sud. Cependant, aujourd'hui, ce sont surtout les pays en développement qui supportent les coûts de la persistance de l'instabilité des marchés pour plusieurs raisons. L'instabilité des matières premières étant plus forte que celle des produits manufacturés et les pays en développement étant spécialisés sur ces marchandises à l'inverse des pays développés, ils sont davantage pénalisés par l'instabilité. Les coûts ne sont pas également répartis entre les pays riches tels que l'Europe et les États unis où existent des instruments publics d'assurance de prix, et les pays en développement dépourvus à quelques exceptions près de tels instruments (Daviron et Voituriez, 2003).

### **Analyse et interprétation des faits**

L'indice des prix à la consommation (IPC) est l'instrument de mesure de l'inflation. Il permet d'estimer, entre deux périodes données, la variation moyenne des prix des produits consommés par les ménages. C'est une mesure synthétique de l'évolution de prix des produits, à qualité constante. Cet indice compare les prix d'une période spécifique à une période de référence. Sur le plan mondial l'année qui sert de base de référence pour ces calculs sont 2002-2004 = 100 issu de la FAO. C'est une convention pour faciliter les calculs. Cet indice des prix à la consommation est donc établi à 100. Les années suivantes, l'indice va toujours varier par rapport à cette année 2002-2004. L'analyse du graphique 2 ci-dessous montre les indices des prix alimentaires : Food, meat, cereals et oil évoluent dans une tendance acceptable des indices au consommateur et des indices profitables au producteur comparés au volume de production constaté dans l'histogramme 1 ci-dessus excepté l'indice du prix du sucre de 1985 à 2005. Cependant, à partir des années de 2006, les indices sont devenus défavorables aux

consommateurs, on constate un accroissement et constatera sans précédent des prix alimentaires jusqu'en 2025. Ces observations montrent que les prix sont davantage profitables ou moins profitables pour 2 raisons. La première raison, on admet l'hypothèse que les prix agricoles profitent aux producteurs et c'est ce révèle le graphique 2. Les producteurs réalisent beaucoup trop de profit nuisible aux consommateurs dont la variation avoisine le double et même plus (Graphique 2). La seconde hypothèse serait ce que les producteurs ne réalisent pas de bénéfices, c'est ce qui n'est pas visible, cependant, on peut estimer que ses producteurs seraient dans une combinaison non optimale des ressources engagées pour une sortie des outputs ou une élévation du cout dans le processus de production. Ce phénomène qui permet d'expliquer ou de soutenir l'hypothèse serait soit la production est devenu de plus en plus cher considérant que le producteur n'est prêt à céder son produit en deçà des prix marginaux du cout de production. Il est essentiel de rappeler que l'indice des prix à la consommation n'est pas un indice du cout de la vie. En effet, cet indice des prix à la consommation cherche à mesurer les effets des variations de prix sur le cout d'achat des produits consommés par les ménages. L'indice du cout de la vie cherche à mesurer les variations des couts d'achat pour maintenir le niveau de vie des ménages à un niveau spécifiquement raisonnable.

**Graphique 2** Indice des prix alimentaires (2002-2004=100)



**Source** : construit par l'auteur à partir des données de la FAO (2019)

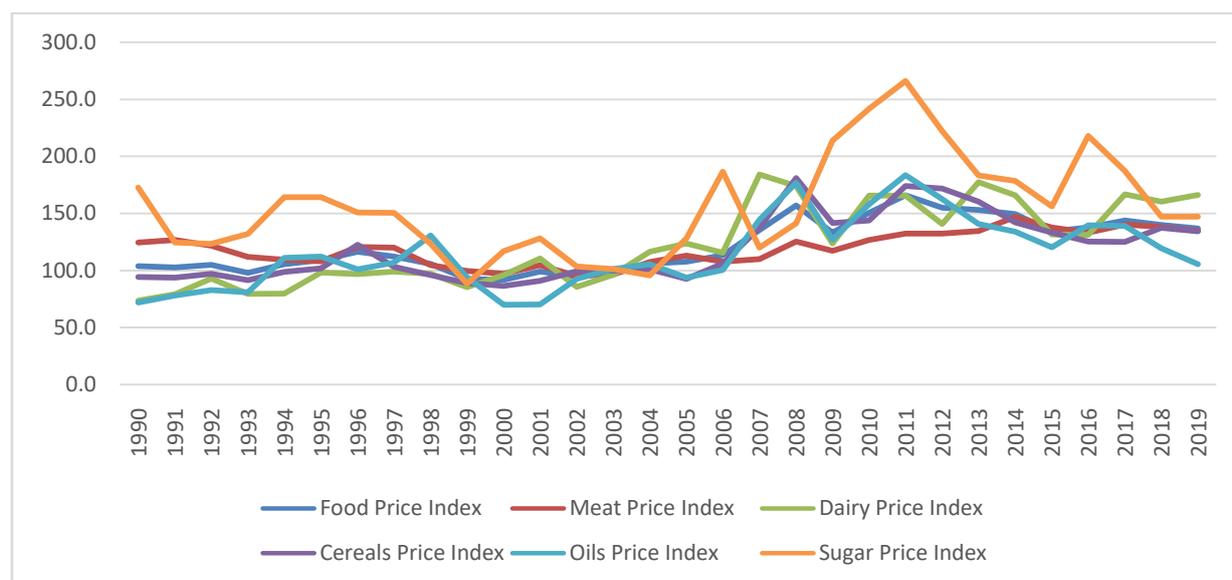
### Déflation annuelle des indices de prix alimentaire (2002-2004=100)

Le graphique ci-dessous nous indique des indices de prix alimentaires mondiaux sont régulièrement en évolution erratique, caractéristique d'une économie en construction permanente dans laquelle les droits de propriété ne sont pas du tout respectés. On observe,

cependant, une diminution généralisée des prix entretenus de 1990 à 2018 (graphique 3), des variations d'écart en fonction des biens alimentaires. Plus haut, le graphique 2 a montré une observation des indices de prix défavorable aux consommateurs or l'analyse du graphique 3 a permis d'indexer une baisse des indices de prix généralisé. Le problème que nous rencontrons à la construction des indices de prix permet de poser 2 hypothèses, des hypothèses qui soutiennent la substitution et la complémentarité des biens de consommation alimentaires. La substitution des produits provient de ce que les ménages modifient leur panier de consommation en même temps que les prix varient, les pondérations reposeraient sur les couts qui pourrait avoir tendance à augmenter sont aussitôt ajustés par les ménages selon leur niveau d'accès. Plaçons-nous par exemple dans le cas d'un consommateur unique et essayons de calculer son indice de prix entre une période de base et la période courante. On définit l'indice de prix pour ce consommateur entre ces deux périodes comme le taux de croissance de sa dépense budgétaire qui lui permet de conserver, avec les prix courants, le même niveau de satisfaction qu'à la période de base. C'est l'idée de la préservation du « pouvoir d'achat » des ménages et c'est ce qui ressort des explications du graphique 3 sur la déflation des indices de prix alimentaire. On sait cependant que la hausse (ou la baisse) moyenne des prix masque des variations contrastées entre produits. En d'autres termes, les prix relatifs se modifient avec le temps en même temps que le mouvement général de hausse ou de baisse. L'indice de prix est donc le résultat d'une moyenne faisant entrer en ligne de compte des variations de prix pondérées par les dépenses correspondant aux quantités consommées. Dans les deux cas, la déflation s'est déclarée à la suite d'un choc sur la volatilité des produits agricoles. La déflation procure aux ménages un gain de pouvoir d'achat, puisque les prix des biens et services s'orientent à la baisse. A priori, on pourrait penser que cela est bon pour la consommation et donc pour l'activité économique et la croissance. Or, il n'en est rien, bien au contraire. La déflation provoque en effet des réactions attentistes de la part des agents économiques qui se révèlent particulièrement néfastes pour l'économie. D'une part, la baisse régulière des prix incite les ménages à reporter leurs décisions d'achats dans l'attente de nouvelles chutes de prix. Ce comportement conduit à baisser la consommation globale et à gonfler les stocks qui n'arrivent plus à écouler leurs productions. En réaction, celles-ci réduisent leur production et leurs investissements. Les salaires baissent, les embauches se raréfient et le chômage progresse, ce qui finit par affecter le revenu des ménages. Il s'ensuit une nouvelle baisse de la consommation qui génère la formation d'un cercle vicieux, car autoentretenu. D'autre part, la déflation provoque une dégradation de la situation financière des particuliers et institutionnels qui ont recours à l'emprunt. En effet, le cout réel de la dette

(c'est à dire une fois l'inflation prise en compte) augmente avec la baisse de l'indice général des prix, car les remboursements des emprunts ne sont généralement pas indexés sur l'inflation. Il en résulte une moindre capacité à investir pour les producteurs et une moindre capacité à consommer pour les ménages endettés, ce qui renforce le cercle vicieux précédemment décrit.

**Graphique 3** déflation des indices de prix alimentaire de consommation (2002-2004=100)



Source : construit par l'auteur à partir des données de la FAO (2019)

### Conclusion

Le libre-échange reste un facteur de répartition optimale des ressources et donc de création de richesses, mais à condition qu'il soit loyal. C'est pourquoi, avant d'ouvrir davantage leurs marchés, les pays pauvres doivent être autorisés à protéger et à développer leur agriculture, afin de réussir leur insertion dans le jeu du commerce mondial. Les instruments utilisés pour lutter contre l'instabilité des marchés ne traitent cependant les stratégies anti-risques (risques de réduction de leurs revenus). Pourtant, les ménages doivent parvenir à mettre des stratégies, telles que l'autoconsommation, la diversification des productions, la diversification spatiale des activités, la constitution d'une épargne de précaution, le partage du risque (crédit informel, solidarité familiale ou villageoise.), la migration [...].

### Bibliographie

- AFD. (2003). ÉTUDES ET RECHERCHES bulletin des matières premières . Produitdoc 167.
- Araujo Bonjean C. Boussard J.-M. (1998). La stabilisation des prix de produits agricoles : approche microéconomique. Revue Tiers monde.
- Araujo-Bonjean et Brun. (2001). Les politiques de stabilisation des prix du coton en Afrique de la zone franc sont-elles condamnées? Econpaper Économie rurale.
- Boussard J.-M. (1998). Les sources de l'instabilité dans les marchés de matières premières, comment les contrôler. Colloque « Dynamique des prix des marchés de matières premières » Grenoble.
- CIRA. (2019, 07 2). Recherche agronomique pour le développement. Récupéré sur filière tropicale : <https://www.cirad.fr/nos-recherches/filieres-tropicales>.
- Daviron B. (1998). les marchés mondiaux. Paris : Economica, 255-258. ISBN 2-7178-3638-1.
- Daviron B. Voituriez T. (2003). Enjeux politiques des controverses dans la modélisation économétrique des prix agricoles. Économies et Sociétés.
- FAO. (2019, 07 2). Récupéré sur production cacao dans le monde: <https://www.google.com/search?q=classe+des+meilleurs+producteurs+de+cacao+dans+le+monde&oq=classe+des+meilleurs+producteurs+de+cacao+dans+le+monde&aqs=chrome..69i57.37289j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8>.
- ICAC. (2019, 07 2). Agriculture -alimentation. Récupéré sur <https://www.planetoscope.com/agriculture-alimentation/1178-production-mondiale-de-coton.html>
- Mordecai Ezekiel. (1938). Le modèle de Cobweb est un modèle de la dynamique des marchés. Volet « agricole » du New Deal.
- Solagral. (2002). Les fonctions non marchandes de l'agriculture, comme enjeu des négociations agricoles internationales pour les P.D.E. : exposé-Conférence internationale sur l'agriculture au-delà du commerce. CIRAD.
- Solagral et Hewitt A. (2001). World commodity prices : still a problem for developing countries ?
- Statista. (2019, 07 2). Vietnam au Top 10 pays producteurs/exportateurs de riz dans le monde. Récupéré sur voyage Vietnam: <https://www.voyagevietnam.co/tag/top-10-des-plus-grands-producteurs-de-riz-dans-le-monde/>